

Brebanciones, Brebantini), parce qu'un grand nombre étaient originaires du Brabant; tantôt enfin on les désigne sous le nom de Routiers (*Ruptarii* ou *Rutarii*), que du Cange fait dériver du latin *rumpere*, parce que ces soldats n'étaient selon lui que des paysans habitués à labourer la terre, (1) et qui vient, suivant d'autres auteurs, du mot gaulois *rupta* ou route, qui signifiait une bande de soldats (2). Ces bandes ou routes de mercenaires faisaient partout d'effroyables désordres. La royauté qui s'en servait était souvent trop faible pour les tenir dans le devoir, et on les voyait, quand la paix les faisait licencier, continuer la guerre pour leur propre compte et piller le pays qu'ils étaient venu défendre. Aussi le métier de routier était-il réputé infâme, et on lit dans un mandement d'un archevêque de Narbonne cité par du Cange, que l'Eglise, dès le XII^e siècle, les rejetait de son sein: « *Mandamus quatenus hæreticos et eorum fautores et deffensores, Bravan-tiones, Cotarelllos publice excommunicetis* » (3).

Ces troupes irrégulières pullulèrent en France pendant la guerre de Cent ans. Elles se donnaient tantôt aux Anglais, tantôt aux Français, combattant vaillamment aux jours de bataille, pillant la campagne quand la guerre leur laissait du loisir, et passant sans scrupule d'un camp à l'autre, selon

(1) « *Quod terram aratro proscinderent seu derumperent.* » Ducange, Glossaire, v^o *Rumpere*.

(2) Quoi qu'il en soit de ses étymologies diverses, le mot routier est resté dans la langue avec un sens bien déterminé, qui fait suffisamment connaître son acception primitive. Aujourd'hui encore on dit proverbialement d'un homme fin et cauteleux: *c'est un vieux routier*. On se souvient aussi du rat de La Fontaine:

C'était un vieux routier, il savait plus d'un tour;
Même il avait perdu sa queue à la bataille.

Liv. III, fab. 18^e.

(3) Ducange. Glossarium, v^o *Cotarelli*.